

Madeleine et de Beaulieu. C'est cette initiative qui a été retenue et présentée à l'Assemblée nationale dans le cadre de l'opération *Fais nous rêver*.

Les élèves se sentent plus encadrés

Une dizaine de jeunes licenciés, scolarisés dans le premier degré, suivent cette expérience mise en place pour la première fois en 2006 par un éducateur de l'Horizon, David Natier.

Chaque jeune ambitionne de rejoindre la section sportive football du collège Mathurin-Reynier, puis la section sports études. À l'instar de Jean-Philippe Krasso, un jeune du quartier



PARTICIPANTS. Cyrus, Esaïe, Allou-Jordane, Yacine, Jonathan, Sébastien, Kanne, Medhi, Mark, Tolunay, Isaac entourés de l'équipe scolaire, le club et une maman

âgé de 15 ans et aujourd'hui pensionnaire du centre de formation de Lorient (Morbihan).

« L'enfant se retrouve au milieu de trois entités qui communiquent ensemble, à savoir les familles, l'école et le club. Elles assurent, chacune dans leur rôle, la construction et le suivi de l'enfant », explique Cédric

Bouchet, éducateur sportif de Chartres Horizon. Si quelque chose ne va pas à l'école, le club le sait et peut prendre des sanctions, telles que la privation d'entraînement, voire de matchs.

À l'inverse, quand des progrès sont faits que ce soit dans la famille ou au football par exem-

ple, l'école le sait grâce à un carnet de liaison rempli par le triptyque.

Au club, les entraînements ont lieu le mercredi et le vendredi. Le match a lieu le samedi. « Le vendredi, on va les chercher à l'école. On les fait goûter et ensuite, ils font leurs devoirs. Après, on s'entraîne. Si les devoirs ne sont pas faits, il n'y a

pas d'entraînement. » La forme semble plutôt bien fonctionner, et les élèves approuvent. « Sentant beaucoup plus encadrés, ils affirment apprécier l'étude du vendredi, car ils sentent « moins tentés de faire autre chose que leurs devoirs comme quand ils sont chez eux. Après, on est tranquille à la maison. » ■

L'équipe chartraine a échoué tout près du but en finale

Le projet de Chartres Horizon a d'abord été sélectionné au niveau régional.

Il a fait partie de soixante-cinq projets retenus parmi les 1.200 au départ au niveau national, et a concouru mercredi à la finale nationale à Paris de la 13^e édition de l'opération *Fais nous rêver* organisée par l'Agence pour l'éducation par le sport (APELS). Le palmarès a été dévoilé à la galerie des fêtes de l'Hôtel de Lassay, la résidence du président de l'Assemblée nationale à Paris, lors de cette cérémonie présidée cette année par Pierre Berbizier, joueur et entraîneur de rugby.

Monshipour, Fischer, Khan, Mokobé Traoré...

Le projet chartrain n'a finalement pas terminé dans les quinze premiers récompensés. À peu de chose près. « On a failli y être, nous a-t-on dit. Le



ENCOURAGEMENTS. Le député maire de Chartres, Jean-Pierre Gorges, est venu discuter avec les représentants du projet chartrain puis a assisté à la cérémonie dans la galerie des fêtes de l'Hôtel de Lassay, la résidence du président de l'Assemblée nationale.

jury a été obligé de voter pour partager des projets, car certains de ses membres n'étaient pas d'accords entre eux », explique Cédric Bouchet, éducateur

sportif de Chartres Horizon, et cheville ouvrière du projet. Le suspens a duré jusqu'au bout. Installés dans les premiers rangs de la salle, les représentants

chartrains ont assisté à toute la cérémonie et vu nombreuses personnalités : Claude Bartolone, président de l'Assemblée Nationale, Valérie Fourneyron,

ministre des sports, François Lamy, ministre de la Ville, mais aussi le boxeur Mahyar Monshipour, Laurence Fischer, championne du monde de karaté, le scientifique Axel Khan, le chanteur Mokobé Traoré...

« On ne regrette rien »

Le matin même, les représentants chartrains s'étaient rendus au ministère des sports pour présenter au jury national le projet. « On leur a présenté un document animé sur information que pendant cinq minutes puis on a fait parler du projet l'ensemble des acteurs : le directeur de l'école, une maman très investie, le club... Et puis on a répondu aux questions du jury. On a tout fait pour le convaincre. On ne regrette rien. C'est sûr, on aurait préféré terminer dans les premiers mais cela n'enlève rien à la qualité de notre projet. » ■